

Les combats féministes se sont toujours distingués par une remarquable inventivité graphique. Deux livres riches et exigeants le démontrent

## Femmes d'avenir

JEAN BIRNBAUM

La Belle Époque, qui fut l'âge d'or du féminisme, connaît aussi l'essor de l'image dans la culture de masse. Ce n'est donc pas un hasard si le combat pour l'égalité des sexes donna très vite au langage graphique un rôle central, comme l'illustrent superbement deux ouvrages où l'exigence intellectuelle se conjugue avec la richesse visuelle.

Le premier, qui s'intitule *Luttes de femmes*, retrace un siècle d'affiches féministes. Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel y proposent une belle introduction à l'histoire d'un mouvement qui s'est distingué par sa créativité graphique, de la première « une » du journal *La Fronde* (1898) à celle du *Torchon brûlé* (1971), et de l'esthétique Art déco du début du XX<sup>e</sup> siècle au style psychédélique des années 1960-1970. Toujours il s'agissait de dynamiser l'image de la femme « éternelle », cadrée entre la maman et la putain. Insistant sur l'improvisation qui caractérise cette aventure graphique menée par des groupes éphémères et dispersés plutôt que par des partis organisés, les historiennes soulignent le fait que cette effervescence visuelle a coïncidé avec la féminisation de certains métiers, à commencer par ceux de graphiste et de dessinateur de presse. Sur le papier comme dans la société, le moment était venu de subvertir les lois du genre en proposant « d'autres rôles sexués ».

C'est précisément à travers cette question des rôles sexués que Juliette Rennes revient, elle aussi, sur l'histoire du féminisme. Déjà auteure d'un essai classique consacré à ce sujet (*Le Mérite et la Nature*, Fayard, 2007), la jeune chercheuse en sciences politiques éclaire les résistances que la société opposa aux femmes qui prétendaient exercer des « métiers d'hommes ». Préfacé par l'historienne Michelle Perrot, son livre mobilise un magnifique

**Sur le papier comme dans la société, le moment était venu de subvertir les lois du genre en proposant « d'autres rôles sexués »**

fonds de cartes postales, souvent satiriques, où se perçoit la panique suscitée par ces « femmes nouvelles », devenues avocates ou cochères.

Trouble dans le genre, frontières brouillées, désordre assuré : « Avis aux

partisantes [sic] du féminisme!!! », peut-on lire sur une carte mettant en scène une femme-soldat. « Pauvre patient! », lance l'expéditeur d'une image représentant une doctresse. A l'époque, on achetait quantité de cartes postales jouant sur le sujet. Albert Bergeret, éditeur inventif, connut un vrai succès avec ses séries intitulées « La femme émancipée » ou « Les femmes de l'avenir », et qui montraient des femmes avocates, zouaves, garde champêtres, maires...

Souvent, le ton est ironique, voire graveleux : bien sûr, la vraie éloquence de l'avocate est celle de son décolleté ; évidemment, la femme-médecin ne peut qu'avoir du poil au menton et une calvitie naissante... Mais ces images en viennent

parfois, aussi, à refléter l'évolution des mentalités : l'émancipation, alors, n'est plus vécue comme une invasion. Et on accepte progressivement ces *Femmes en métiers d'hommes* qui n'ont pas fini de faire vaciller nos sociétés. ■

**LUTTES DE FEMMES. 100 ANS D'AFFICHES FÉMINISTES, de Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel, Les Échappés, 136 p., 34 €.**

**FEMMES EN MÉTIERS D'HOMMES. CARTES POSTALES (1890-1920), de Juliette Rennes, préface de Michelle Perrot, Bleu autour, 226 p., 29 €.**

### Sans oublier

#### Littérature

Publiées en 1859, *Les Petites Épopées* constituent la première série de poèmes formant cette œuvre monumentale qu'est *La Légende des siècles*. « L'aurore apparaissait ; quelle aurore ? Un abîme / D'éblouissement, vaste, insondable, sublime »... Le lyrisme et la veine satirique auxquels recourt Victor Hugo dans cette fresque contant l'histoire de l'humanité sont ici soutenus par une iconographie éclectique, allant du Moyen Âge à Pablo Picasso. Établie par Pierre Georgel, cette somptueuse édition inclut égale-

ment une longue étude signée Charles Baudelaire, où celui-ci loue le génie d'Hugo, « l'homme le mieux doué, le plus visiblement élu pour exprimer par la poésie ce que j'appellerai le mystère de la vie ». ■ Macha Séry

► **La Légende des siècles. Les Petites Épopées, de Victor Hugo, Citadelles & Mazenod, 600 p., 290 €.**



#### People

Du décolleté plongeant de l'actrice Tilda Swinton aux *knickers*, façon Tintin, de l'écrivain George Bernard Shaw, en passant par l'horrible pelisse de chèvre noire de l'artiste Louise Bourgeois, qui arbore de plus un phallus sculpté de 60 cm sous le bras, à la manière d'une baguette de pain... On peut ne pas être d'accord avec l'expression « le détail qui tue » renvoyant aux fautes de goût perpétrées par des célébrités, parce que, le plus souvent, elles participent du mythe. Mais ce livre, avec son point de vue inédit, se

dévore comme un roman. Remarquablement illustré de photos signées des plus grands, Robert Capa, Dominique Isserman, Robert Mapplethorpe, etc. ■

Véronique Lorelle

► **Le Détail qui tue. Petit précis de style de Marcel Proust à Kate Moss, de François Armanet et Elizabeth Quin, Flammarion, 264 p., 35 €.**



#### Dessins de presse

Un lion s'accouplant à une lionne vitupère : « Ce sont encore ces pervers de "National Geographic" qui nous filment ». Un policier blanc armé interpelle un jeune Noir : « Arrêtez-vous et je tire ». Un grand patron explique à un employé perplexe : « Pour respecter nos quotas de diversité, je vais vous demander de changer de sexe ». Les 238 croquis rassemblés dans ce florilège n'ont pas eu l'heur de plaire à la direction du magazine *The New Yorker*. Trop scatologiques, trop décalés, trop noirs, trop politiquement incorrects, trop bizarres, a-t-elle objecté à leurs auteurs. Les lecteurs de ce recueil en jugeront autrement, réjouis par ces échantillons de méchanceté ou d'obscénité. On partage l'avis du dessinateur Robert Mankoff :

« L'humour et le mauvais goût forment un couple intime dont les rapports sans tabous nous ravissent malgré nous. » ■ M. S.

► **Les Meilleurs Dessins refusés par le New Yorker, de Matthew Diffie, traduit de l'anglais (États-Unis) par J.-L. Chiflet, Les Arènes, 192 p., 24,80 €.**

